

# HENRIETTE FELLER :

## Passion et audace au service de Dieu

Chantal Bilodeau-Legendre  
Mise en scène de Lorraine Hamilton

**Note de l'auteur :** La plupart des événements relatés dans cette pièce sont repris de l'ouvrage *Les mémoires de Mme Feller*, publié par Publications Chrésiennes. Les dates et le nom des personnes mentionnées sont réels. Cependant, les prières et les dialogues à une voix sont le fruit de mon imagination – bien que certaines phrases aient été tirées telles quelles du livre et constituent donc des citations. Une lecture attentive du livre permettra de s'en rendre compte.

**Durée :** Environ 1 heure

### Personnage

Henriette Feller – une femme énergique, déterminée, dévouée

### Costume

Robe noire, gants, chapeau, cape, châle, tablier

### Décor

Caisse grossière, garde-corps de bateau, quatre chaises, deux petites tables, lutrin avec texte pour les lectures

### Accessoires

Sac de voyage, gants, certificat de femme seule, petit sac à main, journal personnel, plume et encrier, deux livres, nouveau testament (à glisser dans le petit sac à main), trois tasses avec soucoupes, couverture roulée (pour simuler le bébé et représenter l'église)

### Bande sonore

Cris de mouettes, sirène de bateau, pleurs de bébé, foule agitée, applaudissements, musique de transition entre ou pendant les scènes ou les actes.

### IMPORTANT! Au sujet des dialogues à une voix

La comédienne devra « entendre » les répliques de ses compagnons invisibles, représentées par des points de suspensions (...): le commandant, M. Roussy, M. et Mme Olivier, et tous les autres. Et si elle les entend bien, le public aussi les entendra et, peut-être même, verra tous ces gens évoluer à ses côtés, sur l'écran de leur imagination...

## ACTE 1 – LE DÉPART

### SCENE 1 : Dialogue avec le commandant du *Francis de Pau*

*(Dialogue à une voix)*

*(Lutrin d'un côté avec le texte. Caisse au centre arrière. Garde-corps de l'autre côté. Cris de mouettes.)*

*(H.F. entre : cape, chapeau, gants, sac de voyage, petit sac à main. Se place au centre avant et s'adresse au capitaine, droit devant elle.)*

...

Henriette Feller, née Odin.

...

Le Canada. Enfin, le port de New York pour commencer, mais ensuite Montréal, au Canada.

...

Seule. Enfin, oui et non. Je suis veuve. *(Dépose son sac et en sort son certificat, qu'elle déplie et montre.)* Voici mon certificat de femme seule.

...

M. Roussy voyage avec moi.

...

Non, M. Roussy n'est pas mon mari. Je suis veuve, comme je vous ai dit.

...

M. Roussy n'est pas mon frère! Ni mon cousin, ni mon neveu. Encore moins mon fils, il n'a que 12 ans de moins que moi!

...

M. Roussy est mon confrère. Mon collaborateur.

...

Nous allons annoncer l'Évangile à Montréal. Vous connaissez l'Évangile de Jésus-Christ, M. le Commandant?

...

M. Roussy se fera un plaisir de vous en parler dans le détail. *(Se tournant vers « M. Roussy ».)* N'est-ce pas, Louis?

...

Mes bagages sont là-bas. Des porteurs peuvent s'en charger?... Merci.

...

*(Reprenant son sac.)* Quand pouvons-nous embarquer?

...

Comment? Nous ne pouvons pas partir aujourd'hui? Les vents sont contraires? Comme c'est fâcheux!

...

Bien sûr! C'est vous le capitaine! Vous savez ce que vous faites! Mais alors, quand?...

...

Demain... ou dans quelques jours?

...

Oui, d'accord... Nous reviendrons demain, et après-demain... tous les matins jusqu'à ce que le temps soit favorable. Merci... (*Salue de la tête, déçue, et va s'asseoir sur la caisse.*)

## **SCÈNE 2 : Avec M. Roussy, sur le quai**

*(Dialogue à une voix)*

*(Fin des cris de mouettes.)*

Eh bien, M. Roussy! (*Ôtant ses gants.*) Nous sommes arrivés ici, au Havre, le 26 août, espérant partir le 1<sup>er</sup> septembre. On n'avait rien de mieux à vous offrir que l'entrepont, alors...

...

Non, non, allons! Vous auriez logé sur l'entrepont pendant six semaines? Jamais de la vie! Ne vous en faites pas. Nous avons attendu une semaine, comme on nous l'avait demandé... et à présent, les vents sont contraires. Il faut voir là la direction de notre Seigneur, mon cher.

...

Vous avez raison. Nous devons continuer le travail que nous avons commencé ici, au Havre. Vous allez prêcher encore l'Évangile sur les docks, dans tout le port...

...

Oui! Et moi je retournerai chez mes amis pour aller visiter avec eux les malades et leur apporter quelque réconfort.

...

Tenez, je vois là-bas quelques marins qui me semblent bien désœuvrés.

...

Mais bien sûr! (« M. Roussy » *se lève et s'éloigne.*) Allez, mon ami, ne vous en faites pas pour moi. Ils ont besoin d'entendre la bonne nouvelle de Jésus! Nous nous verrons ici demain matin. Que Dieu vous bénisse!

...

## **SCÈNE 3 : Attente sur le quai**

*(Réflexions – Récit)*

*(Se met à arpenter le quai.)*

Tous les jours, pendant une dizaine de jours, nous scrutons l'horizon... Avec septembre qui avance et ce vent qui ne veut pas souffler dans la bonne direction, nous contenons notre impatience. Mais nous ne sommes pas inactifs. Dieu nous envoie comme missionnaires au Canada, mais rien ne nous empêche de commencer notre travail ici, en France! (*Pause.*)

*(Sirène de bateau.)*

Quand finalement, le commandant nous annonce qu'il est prêt à appareiller, nous sommes fous de joie! Et ce brave homme a pour nous une bonté que le Seigneur même lui inspire : il accorde à M. Roussy une cabine de première classe – et il nous fait payer la moitié du prix!

*(Va déposer son sac de voyage et son petit sac à main. Approche le garde-corps et se place derrière.)*

#### **SCÈNE 4 : À bord du paquebot** *(Réflexions)*

*(Appuyée sur le garde-corps)*

20 septembre 1835. J'ai 35 ans. Après avoir quitté la Suisse, me voici à bord du *Francis de Pau*, traversant l'Atlantique pour atteindre l'Amérique. À moi qui suis si peu de choses, le Maître a confié une grande mission!

Il y a deux cents ans, des centaines de huguenots ont pris le large, à partir de La Rochelle. Ils ont fait voile comme moi pour franchir ce vaste océan et gagner le Nouveau-Monde. Ces hommes et ces femmes voulaient vivre leur foi en toute liberté. Ils ont fui les contraintes et les persécutions de l'Église de Rome, le cœur gonflé d'espérance, afin de commencer une vie nouvelle, sur une terre nouvelle, où tout était à bâtir.

Mais de liberté, ils n'ont point connu. Ou si peu. Si peu longtemps. Les loups qu'ils ont fuis en France les ont rattrapés dans cette colonie, la « nouvelle » France qui, depuis est devenue la province de Québec – une possession de la Couronne britannique.

Et moi, qui me dirige vers mon nouveau pays, pourrai-je aider à faire renaître de ses cendres la foi évangélique? C'est un évangile oublié que je veux apporter aux Canadiens français...

*(Se tournant pour regarder derrière elle)*

Adieu, mes sœurs! Adieu, mon père! Adieu, mon église à Lausanne! Ne m'oubliez pas! Je vous chéris de tout mon cœur – mais *(se retourne vers l'avant)* je ne pouvais pas ne pas suivre l'appel de celui à qui je suis unie pour la vie!

*(Se déplace vers le centre avant)*

PRIÈRE : Jésus! Je te vois sur l'étendue de l'Atlantique! Tu me gardes quand les vagues immenses déferlent sur le navire! Tu es là, tu me soutiens et me rassures! Et je sais, je sais que là-bas, dans ce pays qui sera ma terre d'adoption, tu m'attends!  
*(S'agenouille.)* Oh, veuille, Seigneur, que le peuple du Canada me fasse un bon accueil!

## ACTE 2 : PREMIÈRE ANNÉE PARMIS LES CANADIENS FRANÇAIS

*(Musique de transition. HF se lève, ôte cape et chapeau. Enlève le garde-corps, installe au centre une chaise et une table, sur laquelle se trouvent livres, journal, plume et encrier.)*

### SCÈNE 1 : Un peuple, une langue, une religion

*(Réflexions)*

*(S'assoit et se met à écrire.)*

Un peuple. Une langue. Une religion.

Un peuple. Je peux comprendre.

Depuis presque un siècle, les Canadiens français ont fait preuve d'une grande solidarité pour résister aux efforts d'assimilation des Britanniques. Ils veulent rester fidèles à leurs traditions, à leurs lois, à leurs coutumes, à leur façon d'organiser la société. Les Britanniques ont d'ailleurs fait de nombreuses concessions à cet égard, pour que la paix règne dans le Bas-Canada.

Oui... Les Canadiens résistent farouchement aux efforts d'assimilation. À preuve, ils parlent encore le français!

Un peuple. Une langue.

Une langue. Je peux comprendre aussi.

La langue, c'est le cœur même de la personne. C'est sa culture – ses livres, sa poésie, ses contes, ses chansons. Une langue, c'est une façon de penser.

Un peuple.

Une langue.

Une religion. UNE religion? Ça, je ne comprends pas.

*(Se lève et va AU LUTRIN)*

Voilà déjà quelques mois que je suis ici, à Montréal, et je constate avec étonnement à quel point on associe la religion protestante à la langue anglaise.

Pourtant, la Réforme ne s'est pas faite en anglais! Luther était Allemand, Calvin était Français et Zwingli était Suisse!

Ici, dans le Bas-Canada, si on est Canadien français, on est nécessairement catholique. Les protestants, ce sont les Anglais.

Ici, impossible de concevoir que l'on puisse à la fois être Canadien, parler français et... être protestant. Ce serait une aberration. Être protestant, c'est trahir sa langue et son peuple. C'est se ranger du côté des Anglais – de l'opresseur. *(Pause.)*

La foi a-t-elle une langue?

L'Évangile de Jésus-Christ est-il le fait d'un seul peuple, d'une seule langue, voire d'un parti politique?

Non, bien sûr!

Et je dois le faire savoir!

## SCÈNE 2 : Rencontre avec une femme ne sachant pas lire

*(Dialogue à une voix)*

*(Musique de transition. Place deux chaises sur le côté. Enfile son châle et prend son petit sac à main. Se tient debout devant une « femme ».)*

Bonjour, Madame! Je me présente, Henriette Feller!

...

Non, je ne suis pas d'ici. Je viens de la Suisse. Mon accent me trahit toujours! *(S'assoit sur la chaise à l'extrémité.)* Je suis arrivée à Montréal il y a trois mois...

...

Vous avez un joli bébé! Comment s'appelle-t-il?

...

Louis? C'est un joli prénom. Mon défunt mari s'appelait Louis... C'était un homme bon, généreux... Mais je vois que vous avez d'autres enfants! Sont-ils tous à vous?

...

Seize!? Les familles canadiennes françaises sont très nombreuses, n'est-ce pas?

...

Ah, c'est le « bon Dieu » qui veut ça... Hmm, eh bien, justement, je voulais vous parler du bon Dieu...

...

Connaissez-vous Jésus, madame?

...

Euh... le « p'tit Jésus »?... oui... eh bien, il a grandi, vous savez!

...

*(Sortant un nouveau testament)* Son histoire est écrite dans ce livre.

...

C'est un nouveau testament.

...

Regardez, ici, on parle justement de la naissance de Jésus. C'est dans l'Évangile de saint Matthieu... Vous avez sûrement entendu parler des anges, des bergers, de Marie qui l'a couché dans une mangeoire?...

...

*(Montrant le livre ouvert à la femme)* Lisez ce qui est écrit ici à propos de Jésus... Au verset 20... « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » *(Matthieu 1.20)* Vous voyez?

...

Qu'est-ce qu'il y a?

...

*(Retirant son livre)* Oh... vous ne savez pas lire? Je suis désolée! Je ne voulais pas vous embarrasser!

...

*(Montrant le livre au « garçon », à l'avant)* Mais peut-être que votre grand garçon ici pourrait nous lire quelques lignes?

...

Il ne va pas à l'école?

...

Et votre mari?

...

Lui non plus ne sait pas lire?

...

Hmm. Je vois. *(Rangeant le livre dans son sac)* Je... Me permettez-vous de revenir vous rendre visite pour vous parler de Jésus?

...

Après-demain, ça irait? Après dîner?

...

Merci de m'avoir reçue, Madame! À bientôt! *(Salue, tourne le dos, fait un pas... Expression de colère.)*

### **SCÈNE 3 : Catholicisme et absence d'instruction**

*(Réflexions – Récit – Souvenirs)*

*(Avec colère)*

Un peuple. Une langue. Une religion. *(Ôte son chapeau)*

Oui, je comprends. Et quand il ne sait pas lire, le peuple croit tout ce qu'on lui dit! Quand on le tient dans l'ignorance, on lui fait faire tout ce qu'on veut! Et ce ne sont pas les Britanniques qui empêchent les Canadiens français de s'instruire, c'est le clergé catholique.

Et non contents de garder le peuple canadien français dans l'ignorance, les chefs spirituels président les messes en latin. Une langue que personne ne parle ni ne comprend!

Cela me dépasse! *(Pause)*

(AU LUTRIN)

Je n'ai pas grandi dans un foyer catholique. En fait, je n'ai été exposée au catholicisme – au papisme, comme on dit parfois – que quelques années après ma conversion à Jésus-Christ. Après une maladie qui m'a presque enlevé la vie, je suis allée passer plusieurs mois de convalescence en France, dans le Jura. J'ai logé chez des fermiers, qui ont pris grand soin de moi.

Les chambres de leur maison étaient décorées d'images de la vierge Marie et de nombreux saints, qu'ils vénéraient. Ces braves gens étaient très superstitieux... Leur état spirituel me remplissait de compassion. Je leur parlais de l'amour de Dieu pour les pécheurs et des souffrances de Jésus. Parfois, ils semblaient m'écouter avec plaisir et ils disaient : « C'est beau! Comme c'est touchant! » Mais leurs préjugés contre les protestants effaçaient vite ces bons sentiments. Ils disaient : « Notre religion est la plus ancienne et la meilleure. Elle a été fondée par notre Seigneur Jésus, sur saint Pierre et ses successeurs! »

Ces croyances... sur quoi sont-elles fondées, vraiment? Sur ce qu'enseignent le pape, les évêques, les prêtres et les curés. Les catholiques ont pour autorité suprême des hommes faillibles, pécheurs... qui donnent à la tradition une autorité plus grande que celle de la Parole de Dieu!

*(Musique – phrases entrecoupées de pauses)* La Bible doit entrer dans tous les foyers. Ainsi, on saura la vérité au sujet de Dieu et de Jésus-Christ. On connaîtra le chemin de la vie éternelle. Mais les Canadiens français doivent d'abord être capables de la lire... *(Grand sourire.)* Ce n'est pas compliqué. Je vais ouvrir une école!

*(HF ajoute une chaise aux deux autres, puis une table, sur laquelle elle dépose trois tasses.)*

**SCÈNE 4 : Le thé avec M. et Mme Olivier**

*(Dialogue à une voix)*

*(HF s'assoit sur la chaise du centre pour prendre le thé avec M. et Mme Olivier. Sirote son thé de temps à autre.)*

...

Oui, le porte à porte me procure beaucoup de joie. J'aime parler avec les Canadiens français. Il est vrai que je rencontre une certaine opposition, mais...



...

Oh! Ma chère Mme Olivier! Les lettres que vous m'écriviez quand j'étais encore en Suisse étaient honnêtes. Jamais vous ne m'avez fait croire que l'évangélisation du Bas-Canada était facile. C'est Dieu lui-même qui a mis dans mon cœur le désir de vous rejoindre ici. Je ne regrette rien.

...

En effet. Comme vous le disiez si bien dans une de vos lettres, que l'on soit en Europe ou en Amérique, les êtres humains sont tous pareils. Ils ont les mêmes travers, le même grand vide dans le cœur. Ils ont tous besoin de Dieu et de son salut en Jésus-Christ.

...

Moi aussi! J'aime leur montrer, à partir de la Bible, que la vie éternelle ne s'obtient que par la foi en Jésus-Christ et en son sacrifice sur la croix. Beaucoup entendent ce message pour la première fois, et ils en sont tout émus.

...

*(Se levant – vers le centre avant)* Oui, le manque d'instruction est un obstacle qu'il faut surmonter. Depuis que j'ai commencé à enseigner à lire et à écrire en me servant de la Bible comme manuel, sept enfants viennent régulièrement. Leurs parents sont très fiers d'eux. Ils reconnaissent les avantages de l'instruction. Ils voient aussi combien les enseignements de l'Évangile sont bénéfiques pour leur âme.

...

Je sais... J'avais d'autres élèves, mais ils ne viennent plus. Leurs parents leur ont défendu d'assister à mes leçons. Le curé ne voulait pas!

...

*(Près de ses « amis »)* Oh, M. Olivier, je le constate de plus en plus! M. Roussy tient le même langage dans ses lettres. Depuis qu'il enseigne à L'Acadie, tout près de St-Jean sur le Richelieu, il a agrandi son champ d'évangélisation. Et lui aussi rencontre une forte opposition. De la part des prêtres et des villageois.

...

Mais comme j'aime parler de Jésus avec les parents de mes jeunes élèves! Quelles belles conversations nous avons! On voit qu'ils ont soif de vérité!

...

*(Se rassoyant)* Vous avez raison, ma chère amie! Plus ils découvrent eux-mêmes l'Évangile, plus leurs yeux s'ouvrent sur la liberté qu'apporte la foi en Jésus!

...

Justement. Une liberté qu'ils ne connaissent pas tant qu'ils sont sous l'emprise du clergé.

...

Mais pourquoi, mon ami? Pourquoi donner tant de pouvoir au clergé? Qu'est-ce que les prêtres ont tant à redouter de voir le peuple lire et écrire?

...

*(Se rend AU LUTRIN)*

## SCÈNE 5 : La Bible, livre maudit ou béni?

*(Réflexions – Récit)*

*(D'un ton ferme)* Nous allons rendre visite aux Canadiens français. Ils reçoivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ avec un cœur avide. Parmi ceux qui ont de l'instruction, plusieurs achètent même une bible ou un nouveau testament. Nous les encourageons à lire l'Évangile, à découvrir eux-mêmes la bonne parole de Dieu. Mais quand nous retournons les voir la semaine suivante, le précieux livre a disparu!

*(Avec fougue)* Les prêtres passent après nous dans les foyers. Quand ils apprennent que leurs fidèles ont reçu la visite de protestants et acheté un exemplaire de la parole de Dieu, ils exigent que le livre soit brûlé sur le champ! Ce livre qui contient le secret de la vraie liberté de l'âme est jeté au feu!

La Bible est un livre maudit!

Un livre MAUDIT!

PRIÈRE : *(Avec douceur)* Pourtant... Seigneur, dans ce livre je puise chaque jour des consolations sans borne. Tu me parles, par ce livre. Tu me réconfortes et me rappelles tes promesses, tes avertissements, tes encouragements. De la première à la dernière page, tu t'adresses à moi – à moi et à tous ceux qui veulent se laisser enseigner par toi et qui veulent te connaître...

*(Dans un éclat de rire)* La Bible est livre BÉNI! Un phare, une lumière qui brille dans les ténèbres, une lampe sur le chemin. *(Pause)*

Et c'est ce livre béni qui m'a fortifiée dans les moments difficiles... Et des moments difficiles, j'en connais... car j'ai fait des projets, mais ceux de Dieu sont différents. Et il exécute son plan en son temps, à sa manière. Son plan me surprend souvent. Mais il est toujours excellent. *(Pause.)*

Mon premier hiver au Canada est particulièrement rigoureux. Mes amis, M. et Mme Olivier, ces Suisses qui sont ici depuis quelques années déjà, supportent les hivers canadiens tant bien que mal. M. Olivier, surtout. Il a une santé fragile...

*(Enfile son châle. Retourne à la table s'asseoir avec ses amis, sur la chaise du centre.)*

## SCÈNE 6 : M. et Mme Olivier doivent partir

*(Dialogue à une voix)*

*(HF ne touche pas à sa tasse de thé.)*

...

Vous toussiez toujours plus, mon pauvre ami! Vous ne pouvez pas continuer ainsi! Vous devez prendre du repos davantage. Vous avez vu votre médecin. Que vous a-t-il conseillé?

...

Je m’y attendais. Le climat de la Suisse vous sera plus favorable.

...

Oui, bien entendu, au printemps, dès que la navigation sera possible.

...

Vous allez me manquer, mes chers amis!

...

Quoi? Jamais de la vie! Ma place est ici, au Canada!

...

Je ne suis pas venue au Canada pour vous suivre – mais pour suivre mon Maître. C’est LUI qui m’a appelée ici!

...

Tout l’hiver j’ai redouté votre départ, j’ai craint de me trouver seule dans ce vaste pays. Mais tout l’hiver Jésus m’a réconfortée. Il m’a assurée de sa présence, et sa paix a rempli mon âme.

...

Non, non! Je ne veux rien entendre! Je suis clouée au pays! *(Se lève, va au centre avant)*

...

Sachez qu’avant même de quitter la Suisse, j’avais envisagé la possibilité de me retrouver seule ici. Je ne suis pas entrée dans cette vocation avec des illusions. Comme un bon architecte, je m’étais arrêtée pour en calculer le prix avant de commencer à bâtir.

...

Les missionnaires sont exposés à de rudes épreuves : la solitude, l’abandon, la pauvreté, la mort même, seule dans un hôpital. J’étais consciente de tous ces risques associés à l’appel de Dieu.

...

*(S’approche de ses « amis »)* Ne vous inquiétez pas pour moi! Je suis venue dans ce pays pour travailler à l’avancement du royaume de Christ. Je pensais le faire avec vous, à vos côtés... mais Dieu se servira de mes faibles ressources pour accomplir sa volonté!

...

Je suis jeune, c’est vrai, mais j’ai connu mon lot de souffrances en Suisse, et vous le savez très bien. J’ai appris à compter sur le Seigneur – et je continuerai de le faire. Même après votre départ.

...

*(Va rapidement s'agenouiller près de la chaise de « Mme Olivier ».)* Oh! Je vous en prie, Mme Olivier, ne pleurez pas! Je crois que Jésus fait concourir tous ces événements pour faire augmenter mon amour pour lui, ma dépendance envers lui. Et c'est mon désir le plus cher : suivre Jésus seulement.

*(Se tourne vers le public, toujours agenouillée.)* M. et Mme Olivier quittent le Canada au printemps 1836...

*(Se lève et va AU LUTRIN.)*

### **SCÈNE 7 : Bref séjour à Saint-Jean**

*(Réflexions – Récit)*

Quant à moi, en mai, je déménage dans des appartements retenus à Saint-Jean, près de la rivière Richelieu. M. Roussy vient me rejoindre, car il ne reste pas longtemps à L'Acadie – l'opposition des prêtres n'a pas pu être vaincue. On l'a congédié de l'école où il enseignait parce qu'il prêchait l'Évangile.

À Saint-Jean, le pasteur de l'église méthodiste veut bien mettre sa chapelle à la disposition de M. Roussy, qui recommence à faire du colportage pour répandre la Parole de Dieu.

Mais tous ses efforts restent inutiles! Non seulement les villageois refusent en général de l'écouter, mais certains emploient même la force. À une occasion, des femmes armées de bâtons se rassemblent et lui tombent dessus pour le battre!

J'entre moi-même en contact avec quelques femmes, mais... ce sont des personnes cupides, au cœur tordu... Quand j'offre d'enseigner gratuitement à leurs enfants, elles acceptent avec joie... mais cela ne dure pas longtemps, car les prêtres leur interdisent de me côtoyer.

Nous constatons bien vite que ce n'est pas à Saint-Jean que nous devons nous installer.

*(Musique. HF ôte son châle, met le tablier, enlève les tasses et la table. Elle déplace les chaises de manière à les aligner de façon parallèle à la scène, de part et d'autres de la petite table déjà placée au centre. Il y aura trois chaises d'un côté et une de l'autre, faisant face aux premières.)*

## ACTE 3 : LES DÉBUTS À LA GRANDE-LIGNE

### SCÈNE 1 : La maison des Lévesque

*(Réflexions – Récit)*

*(Musique joyeuse. Après avoir placé le décor, HF se met à « mesurer » la surface en faisant des petits pas et en comptant à voix haute, d'abord de gauche à droite.)*

1... 2... 3... 4... 5... 6... 7... 8... 9... 10... 11... 12... Douze pieds de large!

*(Puis de l'arrière à l'avant.)*

1... 2... 3... 4... 5... 6... 7... 8... 9... 10... 11... 12... Douze pieds de long!

*(Au centre avant)* Il ne faut jamais mépriser les petits commencements!

#### (AU LUTRIN)

La famille Lévesque de Grande-Ligne a été si généreuse! M. Lévesque a d'abord ouvert sa maison pour en faire un lieu de réunion, quand M. Roussy vient y prêcher l'Évangile. Et voilà qu'il met à ma disposition deux grandes pièces à l'étage. Chacune fait 12 pieds sur 12. Ma chambre est à côté. Cette pièce-ci, eh bien, c'est ma cuisine personnelle. Et mon salon. Et ma salle de classe. Alors voilà. Grande-Ligne sera le siège de notre mission! *(Pause)*

Voilà seulement un an que nous sommes arrivés au Canada, et nous avons pu nous réjouir de quelques véritables conversions. Le Seigneur nous a conduits ici de façon évidente, et je le loue pour son admirable direction.

Les Lévesque, ce sont des chrétiens sincères qui ont fait bon accueil à l'Évangile quand M. Roussy travaillait à L'Acadie et prêchait la Parole dans les villages alentour. La belle-mère de M. Lévesque s'est séparée complètement de l'Église de Rome et ses enfants ont embrassé le salut en Jésus-Christ. Ils subissent des moqueries et de fortes pressions à cause de leur prétendue trahison.

Les catholiques sont asservis à leurs prêtres et leur zèle est aveugle et violent. Insultes, agressions, vandalisme – tout y passe! Je n'ai jamais rien vu de pareil! Je ne comprends pas que... *(Pause)*

Mais qu'est-ce que je raconte? J'ai été témoin d'exactly les mêmes violences dans mon pays! Et de la part des « protestants »!

## SCÈNE 2 : Persécutions contre les évangéliques à Lausanne

*(Réflexions – Souvenirs)*

*(HF Se place au centre. Son d'un gong, comme pour un combat de boxe.)*

*(Désignant à sa droite puis à sa gauche)* D'un côté, l'Église nationale suisse! De l'autre, l'Église indépendante à Lausanne!

*(Grimpant sur une chaise)* L'Église nationale, fière descendante des grands réformateurs! On trouvait des bibles dans tous les foyers. Tout le monde avait accès à la Parole de Dieu. Mais... l'Église nationale ne la prêchait plus. Enfin, elle n'enseignait que ce qui lui convenait. La vertu, la piété extérieure, qui font de vous de bons citoyens – et de parfaits hypocrites! *(Descendant de sa chaise)* Mais enseigner que Jésus-Christ est Dieu, que l'homme est un pécheur fini, que c'est par grâce que nous sommes sauvés par le moyen de la foi... tout cela était défendu PAR LE RÈGLEMENT... sinon... des SANCTIONS. Voilà pour l'Église nationale. *(Son de gong)*

*(Va de l'autre côté et se recroqueville)* Et ici, l'Église indépendante, cachée, détestée. Un petit noyau de vrais croyants, qui ne se réclamaient d'aucune religion, si ce n'est de celle dont parlent les Écritures. Une poignée de disciples de Jésus, qui se réunissaient en secret pour chanter et prier, et qui aimaient le Seigneur plus que les hommes. *(Se relève)* L'Église indépendante a subi toutes sortes de persécutions. Des hommes et des femmes ont été battus, mis au pilori, jetés en prison, condamnés à l'exil, à cause de leur amour pour Jésus le Sauveur.

### (AU LUTRIN)

Pendant des années, j'ai été membre de l'Église nationale et j'ai protégé l'Église indépendante de mon mieux. Pas par amour pour Jésus, mais parce que je n'acceptais pas l'injustice dont ces pauvres croyants étaient victimes. Mon mari était chef de la police... J'avais mes informateurs et je pouvais prévenir le pasteur des arrestations que les gendarmes prévoyaient faire le dimanche, durant les réunions publiques... J'ai aimé l'Église indépendante avant même d'aimer Jésus-Christ. C'est Jésus lui-même qui m'a ouvert les yeux sur sa grâce et son pardon...

Et ce que j'ai pu observer, c'est que les souffrances infligées aux véritables croyants, loin d'éteindre leur foi, l'attisaient comme un feu. Sous les coups, sous l'oppression, l'Église cachée a grandi et s'est épanouie. *(Pause)* Il n'y a rien de nouveau sous le soleil...

PRIÈRE : Seigneur Jésus, j'ose croire que la même chose se produira ici, à la Grande-Ligne : que parmi les catholiques, plusieurs finiront par t'aimer, toi et ta Parole. Éclaire-les d'en haut pour qu'ils reçoivent la vie éternelle! Et de même que la persécution a fini par finir en Suisse, permets qu'un jour, bientôt, on laisse les évangéliques canadiens français libres de vivre leur foi.

*(Se dirige ensuite vers sa table, replace les livres...)*

---

Henriette Feller : passion et audace au service de Dieu

© Copyright 2012 Chantal Bilodeau-Legendre. Publié sur [www.theatreevangeliq.com](http://www.theatreevangeliq.com) en 2020.

### SCÈNE 3 : Avec M. Lévesque

*(Dialogue à une voix)*

*(Levant la tête en voyant « M. Lévesque » entrer.)*

...

M. Lévesque! Bonsoir! Vous êtes toujours le premier arrivé à nos études du soir!

...

*(Elle lui avance une chaise et « tous deux » s'assoient.)*

Vous êtes si bon de nous prêter votre maison. Tous les matins et tous les après-midis, une vingtaine d'enfants se réunissent ici pour les leçons.

...

Ne vous en faites pas! Ils trouvent tous un coin pour s'installer. Ils ont tellement soif d'apprendre que s'asseoir sur le plancher ne les incommode pas. Et puis, ce sont des enfants!

...

Vous savez, je ne saurais dire ce que je préfère : enseigner aux enfants pendant le jour ou aux adultes durant la soirée!

...

Oh! Mais cela ne me dérange pas du tout! Même si nous terminons à 11 heures ou à minuit! Ces moments que nous avons, après les leçons, à discuter de la Bible et à prier, me remplissent d'une grande joie!

...

Je prie pour chacun de vous, vous savez. Vous m'êtes tous très chers, et vous voir grandir dans la foi me donne des forces nouvelles! Alors même si je me couche tard, je ne sens aucune fatigue! C'est Dieu qui me fortifie!

...

*(Un « enfant » entre. HF s'approche et s'accroupit devant lui pour être à sa hauteur.)*

Pierrot! Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon?

...

Oui, j'arrive tout de suite!... *(Lui fait signe de partir puis se tourne vers « M. Lévesque »)* M. Lévesque, je dois me rendre d'urgence chez Mme Simard. Il faudra vous occuper de...

...

Oui, oui... Merci!

...

*(Pleurs d'enfants)*

*(HF va chercher la couverture roulée et la tient comme on tient un tout petit bébé, avec beaucoup de tendresse.)*

#### SCÈNE 4 : Réflexions sur la souffrance et la mort

*(Réflexions – Souvenirs)*

*(HF berce l'enfant, déplace de son pied une chaise, s'y assoit et se berce, essayant de consoler le petit.)*

À Lausanne, quand mon père administrait l'hôpital, j'allais souvent visiter les malades. Dès l'âge de 14 ans, j'ai appris à soigner, à soulager, à rassurer. Les connaissances médicales que j'ai acquises me servent à présent au Canada. Si les villageois ne veulent pas me recevoir pour entendre l'Évangile, ils savent qu'ils peuvent compter sur moi pour les aider quand un membre de leur famille est malade. Dans la souffrance, il n'y a plus ni catholique ni protestant. Et c'est avec l'amour de Jésus, avec mes prières, avec ma compassion que je peux entrer dans leurs maisons et toucher leur cœur. Car je les aime, ces Canadiens français. Comme je les aime!  
*(Pause. Se lève.)*

#### AU LUTRIN – fin des pleurs d'enfant

La mort est cent fois pire que la souffrance. Quand l'âme n'est pas prête à retourner à son Créateur, la mort est le roi des épouvantements. Les rites catholiques que l'on pratique auprès des mourants ne sont que mensonges... C'est en vain qu'on les répète, pour apaiser la conscience coupable et nourrir l'espoir illusoire que Dieu daignera bien, peut-être, nous faire entrer en son purgatoire... Mensonges, mensonges!

Mais la confiance en Jésus seul, en son sang versé sur la croix pour effacer notre péché... voilà qui ôte vraiment la culpabilité! Se réconcilier avec Dieu, par le sacrifice parfait de Jésus, voilà qui apporte la vraie paix et l'assurance que Dieu nous fera entrer en son ciel! Voilà la vérité de l'Évangile!

De tous ceux que j'ai vu mourir, ceux qui sont morts dans la foi au Seigneur n'ont pas vu la mort comme le roi des épouvantements, mais comme le passage de la vie terrestre à la vie céleste, dans la présence éternelle du Créateur.

PRIÈRE : Jésus, donne-moi de mourir de cette façon : attachée à toi jusqu'à la fin! La mort sera alors pour moi le moment béni où je te verrai face à face et rejoindrai mon cher mari, et ma petite fille, Élise... *(Pause.)*



## SCÈNE 5 : Rayonnement de la Mission

*(Réflexions – Récit)*

*(Musique joyeuse. HF déploie la couverture, qui porte le dessin d'une église.)*

La confiance se gagne, des amitiés se tissent... Dans les villages voisins, un nombre grandissant de catholiques deviennent amis de l'Évangile, plusieurs se convertissent et la mission de la Grande-Ligne rayonne! *(Elle drape les chaises alignées de la couverture-église, de façon à ce que le dessin soit visible.)*

### AU LUTRIN

Je ne peux plus enseigner dans le grenier de la maison Lévesque! Je m'installe dans une grange, qui bien vite s'avère inconfortable! Le nombre d'élèves grandit sans cesse. Les enfants comme les adultes veulent s'instruire, mais il y a plus que cela : ils veulent prendre soin de leur âme et connaître Jésus-Christ.

À l'été 1837, la petite église chrétienne que nous formons a la joie de procéder à 14 baptêmes! Les portes s'ouvrent si largement à l'Évangile que nos maigres ressources ne suffisent plus! Nos bienfaiteurs de Montréal, de Suisse et des États-Unis, encouragés par les progrès de l'Évangile, nous appuient en nous faisant des dons pour élargir nos quartiers. Quelques ouvriers viennent d'Europe pour prêter main forte à M. Roussy dans la prédication de l'Évangile de village en village.

PRIÈRE : Comme tu es à l'œuvre, Seigneur Jésus! Ce n'est pas nous qui convainquons de péché, mais ton bon Saint-Esprit. Et même si le travail est immense et épuisant, nous sommes en paix. Nous trouvons notre repos en toi seul! *(Pause.)*

## SCÈNE 6 : Révolte des Patriotes

*(Réflexions – Récit)*

*(Bruits d'une foule agitée.)*

Automne 1837. Dans le Bas-Canada, le mécontentement des Canadiens français contre le régime britannique augmente de plus en plus. La colère gronde, on prend les armes...

Je ne mêle pas de politique! Je suis servante de Jésus-Christ! C'est son royaume que je veux défendre et faire avancer! *(Fin des murmures de la foule)*

Les rebelles, des catholiques fervents, violents, aveuglés dans leur zèle, s'en prennent à leurs propres compatriotes parce qu'ils ont délaissé leur « sainte mère » l'Église catholique... « Ce sont les amis des Anglais, disent-ils. À bas les traitres! »

Et sous les menaces, les injures, les coups, même les tentatives de meurtre, ils poussent nos frères et sœurs dans la foi à renier Jésus-Christ pour rejoindre leurs rangs et se mêler à leur colère.

Je ne me mêle pas de politique! Je suis servante de Jésus-Christ! C'est son royaume que je veux défendre et faire avancer!

Nous n'avons fait que du bien autour de nous. Nous avons enseigné leurs enfants, nous avons veillé leurs malades, nous avons secouru leurs pauvres... Mais les « patriotes » ont pris les armes et leur colère contre les Anglais se tourne contre nous : « Partez d'ici si vous n'abandonnez pas votre religion! »

Notre cœur se brise à l'idée de partir, mais nous sommes plus de 50 qui le faisons, tout le noyau de vrais croyants, qui préfèrent abandonner leurs maisons, leurs champs, leurs récoltes ici, à la Grande-Ligne. Ils préfèrent tout perdre en restant attachés au Dieu vivant que de se livrer de nouveau comme esclaves à l'Église de Rome.

*(Musique triste)* Après quelques jours de tourments et de tumultes, nous partons, funèbre procession, et nous allons nous réfugier à Champlain, aux États-Unis, où des amis nous reçoivent. Je pleure. Non pour la maison que j'ai laissée, mais pour ces hommes, ces femmes et ces enfants qu'on a traités si durement. Mais dans mon cœur, dans ces jours sombres, un rayon de lumière paraît. Car c'est pour Jésus qu'ils souffrent, et ces amis sont heureux, dans leur détresse, d'être trouvés dignes de souffrir pour lui.

Notre exil aux États-Unis dure deux longs mois. À notre retour, nous trouvons nos maisons saccagées, pillées. De nos récoltes, il ne reste plus rien – et l'hiver n'est pas fini... Nous sommes dans le dénuement le plus complet. Mais Dieu pourvoit. Il relève nos têtes et nous redonne notre dignité. *(Fin de la musique)*

En 1838, la population s'agite encore, les Patriotes se soulèvent à nouveau – mais ils nous épargnent cette fois-ci... Si cette révolte se solde pour eux par un échec, les évangéliques de la Grande-Ligne connaissent une grande victoire. Car Jésus-Christ nous a enseigné le pardon et l'amour de nos ennemis.

*(Applaudissements. HF sursaute et va se placer au centre avant.)*

## ACTE 4 – L'expansion de la Mission

### SCÈNE 1 : Levée de fonds

*(Dialogue à une voix)*

*(HF salue, les applaudissements cessent.)*

*(Avec un embarras grandissant.)*

Good evening... I am Henriette Feller... I live in the Province of Québec... I teach the Bible... I love Jésus...

...

*(À son « interprète », qui se trouve à son côté.)* Oh! C'est trop pénible!

#### AU LUTRIN

Aux États-Unis, nos bienfaiteurs sont nombreux. J'y vais régulièrement, en compagnie de bons amis bilingues, et je présente l'œuvre qui s'accomplit à la Grande-Ligne. Avec l'aide d'un interprète, je prends la parole devant des organisations féminines et divers comités missionnaires. Des dons généreux proviennent des États-Unis!

*(HF retourne à l'avant. Quand elle parle en anglais, elle s'adresse à la foule. Quand elle parle en français, son regard alterne de son « interprète » au public, et vice versa)*

...

Many, many boys and girls... Many schools!

...

Dites-leur que beaucoup de Canadiens français veulent faire instruire leurs enfants, et nous avons ouvert des écoles dans plusieurs villages. Nous avons besoin d'installations, de fonds pour payer les maîtres d'école...

...

The men, they want to study... a lot...

...

Dites-leur que nous formons en français des ouvriers canadiens français. Certains iront étudier la théologie en Suisse et reviendront au pays pour former d'autres hommes... Nous avons besoin de livres de théologie...

...

The mission is more big, more big!

...

Dites-leur que plusieurs postes missionnaires sont établis : la Parole est prêchée dans de nombreux villages, beaucoup se convertissent! C'est un véritable réveil au milieu d'une population plongée dans un profond sommeil spirituel...

...

Thank you for your help. Thank you for your love...

## SCÈNE 2 : Argent, insécurité, confiance...

*(Réflexions – Récit)*

*(En reculant lentement)*

Merci pour votre aide. Merci pour votre amour. Merci pour votre... argent.

L'argent. Solliciter l'aide matérielle de nos bienfaiteurs, en Suisse comme à Montréal, New-York, Boston, Philadelphie... Comme cela me pèse!

*(Va prendre un livre de « comptabilité » sur la table, en tourne les pages.)*

En 1844 – neuf ans après notre arrivée – nous avons 7 postes missionnaires, 150 élèves dans les écoles, 18 pensionnaires, 4 pasteurs mis à part, 7 maitres d'école, 2 colporteurs... Nos dépenses sont nombreuses : salaires, nourriture, livres, biens de nécessité – sans compter que nous exerçons l'hospitalité, recueillons des orphelins et donnons aux pauvres... *(Dépose le livre.)*

Bien souvent, l'insécurité matérielle me plonge dans l'angoisse. Lorsque la Mission est endettée, et cela arrive trop souvent à mon goût, je me sens envahie de honte, de colère et de découragement. Je m'invente alors des histoires, mon esprit s'emballe à l'idée de devoir congédier un maitre d'école, fermer un poste missionnaire ou refuser des écoliers...

Quand l'inquiétude prend le dessus sur ma foi, je me sens loin, bien loin de mon Sauveur. Oh! Ces heures perdues à me faire du souci inutilement! Pourtant... il suffit que je fasse silence en mon cœur, que je relise les bonnes paroles de mon Dieu, que je dépose à ses pieds mes fardeaux et que je le laisse me consoler... alors la paix revient en mon âme. *(Pause.)* Jamais mon Jésus ne m'a fait défaut. Jamais. *(Pause)*

*(Se met à genoux)*

PRIERE : Seigneur, pardonne mes doutes et augmente ma confiance en toi! Redonne la paix à mon âme! Je sais que tu pourvois... et tu le fais toujours à merveille, en ton temps! Merci pour ta fidélité! Continue de nous diriger dans tes voies! *(Pause)*

*(Relève la tête et observe de loin la couverture-église. Se lève, se dirige vers elle...)*

Nous sommes des croyants *indépendants*, et je ne veux pas qu'on nous attribue une dénomination particulière... Cependant, après quelques années, devant l'ampleur que prend la Mission, nous décidons de nous associer à la Société baptiste missionnaire canadienne. Les baptistes nous ressemblent le plus. *(Pause.)* Nous prenons cette décision après beaucoup de

prières et de réflexions... Malheureusement, ce changement entraîne des conflits, des déceptions... Nous perdons quelques amis, dont certains donateurs... *(Pause)* Mais nous sommes bien clairs : la Mission de la Grande-Ligne ne change pas. Nous cherchons à faire des chrétiens, pas des baptistes.

### SCÈNE 3 : Sujets de réjouissance – un avant-gout du ciel

*(Réflexions – Récit)*

« Réjouissez-vous parce qu’il n’y a pas parmi vous beaucoup de nobles et de sages selon le monde... »

Il n’y en a pas beaucoup, parmi nous. Nos églises comptent quelques centaines de croyants. Elles se composent surtout de fermiers, d’ouvriers, d’hommes et de femmes modestes qui travaillent fort pour s’instruire afin de lire eux-mêmes ce que la Bible enseigne. Mais Dieu a permis que quelques personnes se distinguent par leur notoriété... Et leur présence parmi nous a contribué à rendre plus crédible encore notre message.

Prenez par exemple M. Côte – docteur Côte – un ancien Patriote qui a dû s’exiler aux États-Unis après la rébellion de 37-38. Eh bien M. Côte s’est repenti de ses péchés là-bas, il a rencontré Jésus et il veut le faire connaître à tous ceux qu’il côtoie. Quand il revient au Canada, il se joint à notre Mission de la Grande-Ligne. Il faut l’avouer, sa profession de médecin lui ouvre bien des portes et son âme d’évangéliste lui ouvre bien des cœurs. M. Côte est un collaborateur inestimable!

Et voici M. Léon Normandeau... Le premier prêtre devenu protestant dans notre région! M. Normandeau crée tout un émoi parmi le clergé lorsqu’il décide de tourner le dos à l’Église de Rome, mais son témoignage est accueilli avec curiosité et émerveillement dans les environs. M. Normandeau devient un étudiant fervent des Écritures et un enseignant très doué pour nos élèves, surtout ceux qui veulent poursuivre des études avancées – car nos écoles offrent un enseignement de qualité! Cet ancien prêtre est une grande bénédiction pour la Mission de la Grande-Ligne.

Et voici un autre prêtre, M. Tétreau, qui se joint à nos rangs. Lui aussi plonge les regards dans la Bible, la Parole de Dieu, et il y trouve une parole de vérité et de liberté. Imaginez! Des prêtres qui se convertissent!

Et je dois vous parler de ceci : *(va chercher un livre de chants sur la table)* notre premier livre de cantiques en français, paru en 1852! Vous savez, les catholiques ne chantent pas durant leurs célébrations... Ah! Mais nous, si! Quelle joie pour nous que d’avoir enfin un ouvrage pour nos cultes publics et privés! Cette collection de 400 hymnes nous ravit. Et nous nous en servons même à l’occasion de cultes mixtes, quand nos amis anglophones viennent nous rendre visite –

pour une dédicace par exemple. Et alors nous choisissons des chants qui se chantent sur la même mélodie, mais qui existent dans les deux langues. Les Canadiens français chantent en français, et les anglais en anglais! Imaginez! On entend alors, sur la même musique, des chants dans les deux langues! Français et anglais, côte à côte, dans la même chapelle, qui unissent leurs voix – ça nous donne un avant-gout du ciel! *(Pause)*

*(Lentement)* Un avant-gout du ciel...

#### **SCÈNE 4 : Au crépuscule de la vie**

*(Réflexions – Récit)*

*(Musique triste. HF ôte lentement son tablier, puis va chercher sac de voyage, gants, cape et chapeau. Elle les dépose près de la chaise où elle a bercé l'enfant. Puis, elle va devant la couverture-église déployée sur les chaises, la prend et la drape sur ses épaules, comme une cape. Elle va s'asseoir près de ses bagages.)*

*(Scène à jouer lentement : HF est affaiblie par la maladie.)*

PRIÈRE : Seigneur, le ciel me semble plus proche... Tu vois que ma santé décline : j'ai une toux qui persiste... mes jambes ne me portent plus très bien, et mon cœur a faibli. Par ta grâce, je dirige de loin les postes missionnaires, les nombreuses écoles, l'institut Feller... Tu sais combien tous les enfants me sont chers. Ce sont MES enfants, je les chéris avec l'amour d'une mère... Permets que tous restent attachés à toi jusqu'à la fin! Ma faiblesse augmente, mais tu multiplies tes bénédictions...

Quelques fidèles sont morts dans la foi. Ils n'ont pas renié Jésus sur leur lit de mort, malgré le harcèlement et les tentatives sournoises des prêtres. Des centaines de Canadiens français émigrent aux États-Unis. Ils le font pour améliorer leur sort matériel – et plusieurs emmènent l'Évangile avec eux. Et j'ose croire que beaucoup d'Américains qui portent un nom français aujourd'hui sont les descendants de croyants évangéliques.

*(Péniblement.)* 1867, année de la Confédération. Le Canada connaît de grands changements sur le plan politique. Moi, je m'occupe des affaires du royaume selon les forces que le Maître me laisse. Je le ferai jusqu'à la fin.

*(En découpant chaque syllabe)* Mille huit cent soixante-huit...

*(Lentement, en silence, l'air grave, elle retire la couverture-église, puis enfle ses gants et sa cape, remet son chapeau, prend son sac de voyage... Elle lève les yeux et regarde droit devant elle. Un sourire se dessine sur son visage. Elle se lève lentement tout en scrutant l'horizon, émerveillée.)*

**FINALE**  
*(Réflexions)*

*(Comme émerveillée par la vision qui paraît à son regard)*

J'entrevois... tout le long des berges de la rivière Richelieu, rayonnant depuis la Grande-Ligne, les villages de Saint-Blaise, Saint-Pie, L'Acadie, Napierville..., dans les cantons, dans les rangs, au-delà des forêts, des champs qu'il reste à défricher, dans tous les petits villages déjà construits et ceux qu'on établira... j'entrevois des postes missionnaires!...

Et je vois, tout le long de la belle vallée de notre grand fleuve Saint-Laurent, des phares qui brillent dans les ténèbres spirituelles du plus grand nombre!... Gaspé, Matane, Sept-Iles, Charlevoix, Québec, Kamouraska, Baie-Comeau, Trois-Rivières, Sorel...

Je vois des dizaines de petites églises – qui n'en forment qu'une seule grande... des dizaines de communautés de Canadiens français qui se confient en Jésus-Christ!...

Et tous ces Boulianne, Castonguay, Desrochers, Gagnon, Thibodeau, Papineau, Savard... des gens bien de chez nous, qui lisent en français, la parole vivante du Dieu créateur!...

*(Décrit sa vision, cet avenir qu'elle devine, sur un ton de crescendo. Musique joyeuse.)*

Je vois, dans chaque maison, un fanal, une lampe allumée jusque tard le soir parce qu'on y lit les bonnes paroles de Dieu!

Je vois des hommes formés dans les Écritures – des Canadiens français – qui prêchent et qui répandent la bonne nouvelle de Jésus!

Je vois des femmes qui lisent la Bible et qui l'enseignent à leurs enfants, des femmes qui se réunissent pour prier, pour faire bouger des choses, déplacer des montagnes!

Je vois des jeunes gens et des jeunes femmes qui découvrent la vraie liberté et qui échangent leurs petites ambitions pour une vie de défi et d'aventures au service de Dieu!

*(Sur un ton où se mêlent la gratitude et la joie. Le ton est celui de l'espérance et de la louange.)*

PRIERE : Oh, Seigneur! Si seulement tu me permettais d'être témoin de toutes ces choses!  
Mais je marche vers ma fin. Bientôt on me mettra en terre, ici, parmi mes compatriotes d'adoption, que j'aurai chéris de tout mon cœur et pour qui j'aurai renoncé à tant de choses... Mais renoncer, c'est gagner tout, parce que toi, Jésus, tu es mon refuge, mon espérance, ma vie, mon tout!

*(Elle sort.)*

**FIN**